

***Géographie universelle Larousse*. Ouvrage publié sous la direction de Pierre Deffontaines avec la collaboration de Mariel Jean-Brunhes Delamarre. Larousse, Paris, 1959, tome deuxième, Afrique, Asie péninsulaire, Océanie, 391 pages, photos, cartes, figures, bibliographie, statistiques. (Ouvrage fait en collaboration).**

Louis-Edmond Hamelin

Volume 4, numéro 7, 1959

Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020215ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020215ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamelin, L.-E. (1959). Compte rendu de [*Géographie universelle Larousse*. Ouvrage publié sous la direction de Pierre Deffontaines avec la collaboration de Mariel Jean-Brunhes Delamarre. Larousse, Paris, 1959, tome deuxième, Afrique, Asie péninsulaire, Océanie, 391 pages, photos, cartes, figures, bibliographie, statistiques. (Ouvrage fait en collaboration).] *Cahiers de géographie du Québec*, 4(7), 224–225. <https://doi.org/10.7202/020215ar>

planche 37, montrant la distribution des insectes, serait mieux placée avec les planches décrivant la faune canadienne, avec les planches 41-45 ; elle semble perdue dans la section consacrée à la flore.

Nous avons quelques commentaires particuliers à faire sur la deuxième partie, celle qui décrit la population (planches 46-56). La carte de la densité de population en 1951 est remarquable tandis que les cartes 49 à 51 sur les changements de population et les caractéristiques vitales sont parmi les moins réussies de l'Atlas. Ce sont des cartes manquées du point de vue cartographique. On a utilisé ici le comté comme base, donnant une couleur à chaque comté variant avec la légende de chaque carte. L'étendue du comté n'est pas représentative du tout. Nous voulons bien croire que les données statistiques sont présentées par province et par comté (on les trouve ainsi dans l'annuaire du Canada) mais pourquoi les retrouver encore dans l'Atlas qui se veut différent. Il existe un compromis, on ne l'a pas utilisé. C'était de prendre le comté comme base, mais de colorer la partie habitée du comté seulement. On aurait ainsi mieux vu les différences importantes. On a été influencé par les cartes en blanc et noir de l'annuaire du Canada, toujours les mêmes depuis de nombreuses années.

La partie de l'Atlas décrivant les activités économiques groupe pour la première fois un ensemble de cartes que les services fédéraux publient séparément, en blanc et noir, et sans souci de présentation. Les meilleures cartes sont, à notre avis, la carte des régions agricoles (planche 69), la carte de l'industrie du fer et de l'acier (planche 72), la carte de la distribution des centres manufacturiers (planche 81), et les cartes originales qu'on ne trouve pas ailleurs, nulle part ailleurs, la carte du trafic ferroviaire (planche 84), la carte du trafic aérien (planche 88), la carte du trafic portuaire (planche 90).

Le reste de l'Atlas (planches 95 à la fin) pourrait s'intituler géographie politique, car ce sont des planches consacrées à la localisation de tous les centres urbains et à la description de toutes sortes de limites territoriales, depuis les limites des plus petites unités, les municipalités, jusqu'aux grands ensembles continentaux dont le Canada fait partie.

Tous les ministères fédéraux ont collaboré à la préparation de l'Atlas ; on a aussi consulté des individus et des associations et instituts de l'extérieur. Tout cela a pris du temps, mais le résultat global de l'effort détruit beaucoup de critiques. La prochaine édition (les cartes économiques sont déjà vieilles) devrait suivre le recensement de 1961, du moins pour les cartes de population et les cartes économiques.

Pierre CAMU

## GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE À LA PORTÉE D'UN GRAND NOMBRE

**Géographie universelle Larousse.** Ouvrage publié sous la direction de Pierre Deffontaines avec la collaboration de Mariel Jean-Brunhes Delamarre. Larousse, Paris, 1959, tome deuxième, *Afrique, Asie péninsulaire, Océanie*, 391 pages, photos, cartes, figures, bibliographie, statistiques. (Ouvrage fait en collaboration).

Sept mois seulement après la parution du remarquable tome premier de la *Géographie universelle Larousse* vient de paraître le deuxième tome, consacré aux régions s'étendant de la Méditerranée « européenne » à l'Océanie. Dans une période où les dimensions de la Terre descendent de plus en plus à la mesure de l'homme, la lecture d'un agréable et relativement bref tableau du monde contemporain est du pain quotidien.

Les bonnes choses que nous avons déjà dites au sujet de cette collection ont la même valeur pour le présent volume.<sup>1</sup> Les directeurs de l'édition ont su conserver les qualités du premier tome : ouvrage écrit en collaboration (ici une trentaine d'auteurs), optique neuve, accent donné aux phénomènes humains et régionaux, perspectives d'avenir. Le tout, magnifiquement illustré, est pour la cartographie géographique française souvent médiocre une éclatante

<sup>1</sup> Une nouvelle géographie universelle. Dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 5 (octobre 1958 - mars 1959), p. 157.

revanche. Chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie sommaire. À la fin, très utiles sont ces 22 pages de statistiques monographiques sur chacune des unités politiques étudiées rapidement dans le texte. Le livre reflète une conception originale dans la création et dans la présentation des phénomènes géographiques.

Nous pourrions discuter longuement le choix des pays que l'on a inclus dans le tome deux de cette nouvelle *G. U.* À vrai dire, nous devons regretter que l'Avant-propos du premier tome ne nous ait pas présenté plus clairement, avec des mots et sur carte, le plan général des trois volumes. Ce n'est qu'après la lecture des deux premiers tomes et par déduction pour le troisième que les lecteurs peuvent connaître comment les éditeurs ont conçu leur dépeçage de la Terre. Rappelons que le tome I décrit ce que l'on a osé appeler l'*Europe péninsulaire* située à l'Est d'une ligne reliant la mer Noire à la Carélie. Le présent livre traite de l'Océanie et « des péninsules » de l'Eurasie. Enfin, le dernier tome sera nécessairement surchargé avec la Chine, le Japon et l'U.R.S.S., avec les « trois » Amériques, avec les régions polaires. Chicaner le directeur de l'édition de ce partage du monde, ainsi que de son attachement un peu trop enthousiaste pour les termes « méditerranée » et « péninsule », porterait à faux car l'essentiel n'est pas là.

À l'intérieur du présent tome, nous abordons successivement : 1° l'Afrique méditerranéenne et saharienne ; 2° l'Asie méditerranéenne et le Moyen-Orient ; 3° l'Afrique des savanes et des forêts ; 4° l'Afrique méridionale ; 5° les péninsules méridionales de l'Asie ; 6° l'Archipel de la Sonde ; 7° l'Océanie. En ne considérant que l'espace réservé à chacun de ces ensembles démographiques, le manque de proportion étonne : la moitié du livre est consacrée à l'Afrique (180 pages) alors que l'Inde et le Pakistan réunis n'en ont que 25. Même cas pour l'Indochine avec ses 50 pages à côté de la République indonésienne qui n'a qu'une partie des 14 pages consacrées à ce que l'auteur appelle les Indes orientales. Ce livre apparaît donc trop africain. Ce déséquilibre est-il la rançon de l'œuvre en collaboration ?

Les illustrations sont sensationnelles pour la plupart. Certaines, en couleur et en relief, sont des chefs-d'œuvre qui nous instruisent en beauté. La géographie a rarement été aussi bien vendue ; notons les cartes multicolores illustrant l'Afrique occidentale française. (Dans la table des matières des cartes en couleur, il faudrait, dans une autre édition, renvoyer à la page 16 et non 26).

Bref, un beau livre qui apporte beaucoup. À ce niveau et dans cette optique, la géographie est plus une nourriture culturelle que des matériaux de recherches. La *Géographie universelle Larousse* mérite d'être mise sur la liste des cadeaux à toutes les personnes qui sont particulièrement sensibles à la marche de la caravane humaine sur « cet être unique, la Terre ».

Louis-Edmond HAMELIN

## LA FRANCE « POLAIRE » DU XVI<sup>e</sup> AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

EMMANUEL, Marthe. *La France et l'exploration polaire. 1 — De Verrazano à La Pérouse, 1523-1788.* Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1959, 397 pages, 8 figures dans le texte, 9 planches hors-texte, bibliographie.

Mademoiselle Emmanuel vient de publier le tome I de *La France et l'Exploration polaire* à l'époque moderne, le second devant être consacré aux expéditions contemporaines. L'auteur déjà connue par ses ouvrages sur Charcot et Scott était donc préparée pour aborder ce sujet assez étendu.

Le but poursuivi était de présenter un bilan objectif des efforts accomplis par les Français dans la découverte des pays polaires. À cette fin, l'auteur a divisé sa matière en deux parties égales : 1° *Vers l'Arctique* ; et, 2° *À la recherche du continent austral*. L'on apprend que la part de la France — rarement la plus importante des nations polaires exploratrices — a été plus grande dans la zone australe que dans les régions boréales. À l'intérieur de celles-ci, il s'est agi de chercher les Passages vers la Chine soit par le Nord-Est (Moscovie) soit par le Nord-Ouest (Amérique du Nord). Dans l'hémisphère Sud, pour atteindre les régions polaires à partir des